

Des chantiers forestiers à l'arène **Les frères Baillargeon**

Réjean Lévesque et Jacques Saint-Pierre

Numéro 69, printemps 2002

Au pays des hommes forts

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8036ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, R. & Saint-Pierre, J. (2002). Des chantiers forestiers à l'arène : les frères Baillargeon. *Cap-aux-Diamants*, (69), 28–32.

DES CHANTIERS FORESTIERS À L'ARÈNE : LES FRÈRES BAILLARGEON



Les six frères Baillargeon dans leur costume de spectacle, en 1948. (Collection Réjean Lévesque).

**PAR RÉJEAN LÉVESQUE
EN COLLABORATION AVEC JACQUES
SAINT-PIERRE**

Si tout le monde a entendu parler des frères Baillargeon, leur histoire reste assez mal connue. Originaires de Saint-Magloire, une paroisse du haut du comté de Bellechasse, Jean, Charles, Adrien, Lionel, Paul et Antonio Baillargeon se sont fait connaître un peu partout au Canada et aux États-Unis par leurs tours de force et leur carrière de lutteurs professionnels, entre 1947 et 1976. Les prouesses accomplies par cette famille, la «plus forte au monde» selon la légende, constituent un fait unique dans l'histoire du Québec.

UNE FORCE HÉRITÉE DE LEUR MÈRE

La famille Baillargeon est l'une des familles pionnières de Saint-Magloire-de-Bellechasse. Le grand-père, Frédéric, est allé s'y établir

vers 1878 en compagnie d'un groupe de jeunes gens de Saint-Anselme dans le comté de Dorchester. On a dit de lui qu'il avait été un travailleur infatigable et un homme très orgueilleux. Son fils Joseph a repris la ferme de Saint-Magloire et c'est là qu'il a élevé sa nombreuse famille après son mariage à Maria Goulet, en 1914.

Joseph Baillargeon n'avait pas un physique d'athlète – il mesurait 6 pieds 1 pouce et pesait 190 livres –, mais il était plus fort que la moyenne des hommes de même stature. C'était probablement dû au fait qu'il a trimé dur toute sa vie. Il possédait un troupeau laitier d'une vingtaine de têtes, ce qui était assez imposant pour l'époque. Pendant l'hiver, il se rendait couper du bois en forêt comme la plupart des gens des paroisses de l'arrière-pays appalachien. Dans les années 1930, il a aussi exercé le métier de boucher. On l'a vu à maintes reprises transporter des veaux sur ses épaules. Assez souvent, son camion était trop chargé

pour monter la côte qui le menait à Québec. Alors, il laissait quelques veaux en bas, puis il montait le camion. Ensuite, il descendait chercher les veaux un à un, les portait sur ses épaules pour les remettre dans le camion.

Maria Goulet a d'abord été institutrice à Saint-Gervais de Bellechasse. Après son mariage, elle s'est consacrée à sa famille. Elle était un vrai cordon-bleu. Elle cuisinait en quantité pour nourrir ses douze enfants, son mari et quelques pensionnaires. Comme son mari était boucher, elle s'organisait pour que rien ne se perde; elle faisait le boudin, la saucisse, la tête fromagée, les cretons et elle apprêtait le cœur et la langue de bœuf. La moindre parcelle de viande était récupérée.

Les frères Baillargeon tenaient leurs capacités athlétiques de leur mère. La famille Goulet était dotée d'une force physique peu commune, tant les hommes que les femmes. Maria mesurait 5 pieds 11 pouces et pesait 275 livres. Elle était reconnue comme la femme la plus forte de sa région. Deux hommes seulement ont accompli l'exploit qu'elle a répété à maintes reprises, c'est-à-dire lever de terre une enclume de forgeron, simplement par la pression du bout des doigts, et la déposer sur l'établi de la boutique de forge.

LES PREMIERS EXPLOITS

Un jour, Jean Baillargeon, l'aîné de la famille, lut une annonce dans le journal qui indiquait qu'un lutteur du nom de Sheik Abid lançait un défi à quiconque lèverait le même poids que lui lors de son spectacle du dimanche soir, le 26 novembre 1946, à La Tour de Québec. On offrait 100 dollars à celui qui réussirait cet exploit. Comme il devait aller livrer du bois à Lévis, Jean en profita pour se rendre assister à la représentation. Quand Sheik Abid eut terminé son spectacle, Jean s'avança vers l'arène et dit à l'annonceur qu'il voulait essayer de lever le poids. Les organisateurs étaient réticents, mais devant son insistance, on alla chercher Sheik Abid qui acquiesça à sa demande. Ce fut le début de la carrière de Jean dans les levers de poids; il avait alors 31 ans.

Après ce spectacle, Jean rencontra Jean-Yves Dionne, gymnaste et acrobate, et Gérard Michaud, ancien champion canadien en haltérophilie. Empressés d'en savoir plus long sur cet impressionnant personnage, ils lui demandèrent d'où il venait, ce qu'il faisait comme métier, s'il avait



l'habitude de lever des poids. Pour piquer davantage leur curiosité, Jean leur parla de ses cinq frères, tous aussi costauds, et dont trois étaient plus grands que lui. Gérard Michaud l'invita à son gymnase pour discuter d'entraînement et des possibilités qui s'offraient à lui dans ce domaine. L'aîné des frères Baillargeon participa ensuite à quelques démonstrations publiques de force dans la région de Québec, ce qui convainquit ses frères de se mettre à l'entraînement. Quatre d'entre eux étaient alors à Colebrook, au New Hampshire, tandis que le cadet était encore aux études.

FRÈRES BAILLARGEON BROTHERS

En compagnie de Jean-Yves Dionne et de Riverin Gosselin, qui faisaient carrière sous le nom des «Frères Dionne», les six frères Baillargeon ont présenté leurs premiers spectacles dans les Cantons-de-l'Est et en Nouvelle Angleterre, en 1947. Ils exécutaient leurs tours de force, tandis que Dionne et Gosselin faisaient des numéros d'acrobatie. Les huit compagnons ont trimbalé leur spectacle de vaudeville durant trois ans.

Pyramide de Baillargeon : Adrien, Jean, Paul (à la base), Charles et Lionel (au centre) et Antonio (au sommet), en 1948. (Collection Réjean Lévesque).



Charles Baillargeon tirant un autobus, en 1951. (Collection Yves Beaugard).

À cette époque, chaque représentation était un jeu, une sorte de plaisir à déployer sa force physique et à entendre les exclamations du public. L'équipe avait le souci de préparer avec soin le spectacle et d'exécuter avec le plus grand sérieux les démonstrations de force, en cherchant chaque fois une amélioration possible. Les frères Baillargeon et les Frères Dionne avaient monté un numéro spécial dans lequel toute l'équipe formait des pyramides humaines. Avec une seule personne à la base, ils réussissaient des pyramides de trois, quatre, cinq personnes et même davantage, à la grande joie des spectateurs. Ces exercices exigeaient non seulement de la force, mais beaucoup d'équilibre.

Après un vigoureux entraînement pendant l'hiver 1948, à faire des levers de poids, Charles, qui jouait le rôle de gérant, organisa des spectacles dans les paroisses. C'était plus facile de remplir les salles paroissiales que celles des grandes villes, car ils n'étaient pas assez connus; cela exigeait beaucoup de publicité pour attirer le même nombre de spectateurs. À la suite d'une performance réalisée par Jean et Paul lors d'une soirée au gymnase de Bob Hoffman, à York, ils bénéficièrent cependant d'une excellente publicité dans les journaux et dans les revues d'haltérophilie, ce qui moussa leur renommée.

PRINCIPAUX TOURS DE FORCE ET RECORDS DES FRÈRES BAILLARGEON

Jean (1915-1994)

- Il déchirait un bottin de la ville de New York.
- En se portant sur la tête et les pieds, il levait un poids de 350 livres (en faisant le pont).
- Il soulevait de terre un poids de 350 livres avec le petit doigt.
- Très fort au tir au poignet.

- Couché sur le dos, il poussait vers le haut un poids de 350 livres avec une seule jambe en maintenant l'équilibre du poids.

Charles (1917-)

- Il tirait un autobus en passant un câble dans sa bouche et l'attachait au pare-chocs.
- Il a soulevé de terre un poids de 670 livres jusqu'au-dessus des genoux.
- Sur ses épaules, il plaçait un poids de 350 livres et se penchait à 90 degrés et il se redressait; il répétait le geste huit fois.

- Il a soulevé de terre un poids de 500 livres d'une seule main.

Adrien (1918-1995)

- Il tenait au bout d'un bras un poids de 500 livres et marchait avec pendant trois secondes.

- Il soulevait une plate-forme sur laquelle il y avait un poids de 4 500 livres composé de dix-huit hommes.

- Il a remporté le championnat de tir au poignet du Japon.

Lionel (1921-1982)

- Il levait, avec son frère Paul, une barre de 600 livres au bout des bras.

- Il était très bon au tir au poignet.

- Il excellait aux tours acrobatiques.

Paul (1922-)

- Il levait d'un seul bras à partir de l'épaule, jusqu'au-dessus de la tête, un poids de 375 livres, dont 321 livres officiellement.

- Il montait un cheval de 1 800 livres dans un poteau et dans une échelle.

Antonio (1928-1997)

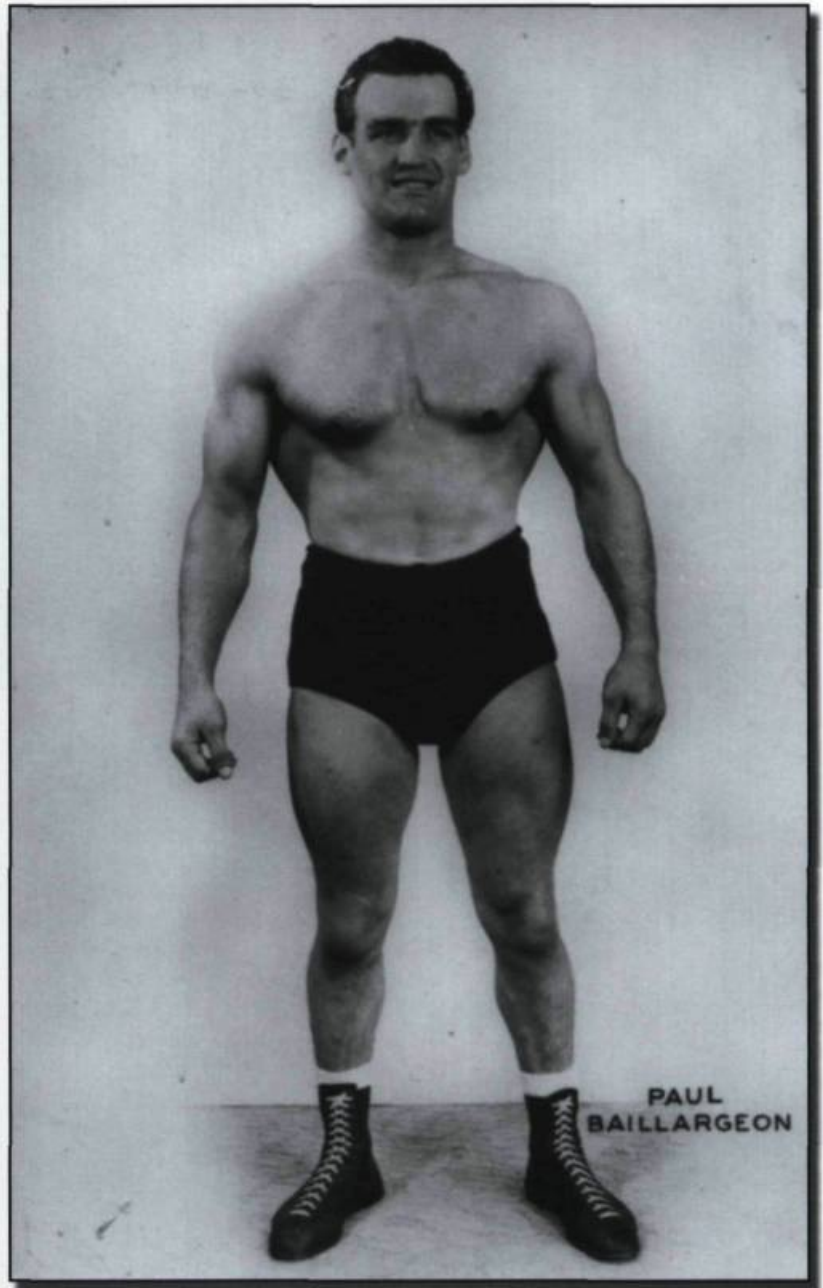
- Il faisait une flexion complète des jambes et se redressait avec un poids de 600 livres sur ses épaules.

- Il était très bon à l'épaulé-jeté.

Après leurs nombreuses tournées, les frères Baillargeon étaient assez connus pour envisager un avenir très prometteur. Cependant, ce n'était pas une vie de tout repos et ça demandait de l'organisation : un spectacle tous les soirs, les fréquents voyages et la recherche continuelle de nouveaux endroits pour se produire. La lutte professionnelle offrait des perspectives plus intéressantes que les tours de force.

LA LUTTE PROFESSIONNELLE

Les frères Baillargeon débutèrent leur entraînement à la lutte au printemps de 1949, à Worcester, où Paul, Charles, Jean et Antonio travaillaient dans une entreprise de métal. Un jour qu'ils étaient réunis dans un bar salon, le rendez-vous des Canadiens



français, ils furent appelés à exécuter un de leurs tours de force. Tout en parlant d'hommes forts, le tenancier leur dit qu'il avait deux bons amis, d'anciens lutteurs professionnels, qui avaient abandonné la lutte mais qui se gardaient en bonne condition physique en continuant de pratiquer une fois par semaine, le dimanche matin. Ils établirent un premier contact et ils furent invités à se joindre à ces deux hommes, qui les ont initiés à ce métier.

Ils avaient un local pour faire des poids et haltères, une école à Uxbridge (Massachusetts). Le propriétaire du gymnase réussit à leur obtenir gratuitement une salle pour lutter, mais il n'y avait pas de matelas.

Carte postale montrant Paul Baillargeon. Photo Vedettes enr. Charlesbourg, 19G. (Collection Serge Juneau).

Peint par Jean-Yves Dionne, ce camion servait aux Baillargeon lors de leurs tournées de spectacles aux États-Unis et au Canada. (Collection Réjean Lévesque).



Alors, ils pratiquèrent la lutte sur un plancher de bois franc trois soirs par semaine, ce qui leur occasionna des brûlures aux coudes et aux genoux. Ce fut dans de telles conditions qu'ils mirent en pratique les conseils de leurs «professeurs du dimanche». Ils ne sont pas devenus de bons lutteurs du jour au lendemain, mais ils se sont constamment améliorés. Ils ont entrepris leur carrière de lutteur professionnel dès 1949. En acceptant de laisser les tours de force pour faire de la lutte, ils s'assuraient que le promoteur ferait les démarches pour leur trouver des contrats. C'était un gros souci de moins; il ne leur restait qu'à se consacrer à leur entraînement et à se présenter au meilleur de leur condition physique.

Jean n'a pas tardé à s'illustrer dans cette nouvelle carrière. Ainsi, il a attiré la foule la plus nombreuse jamais vue à une séance de lutte à Québec, en 1950. Il a participé à 1 500 combats en quinze ans. De son côté, Charles, surnommé «l'as de la savate», a livré environ 800 combats; il a dû abandonner la lutte dès 1955, à la suite d'un accident de voiture. Adrien, quant à lui, a été très populaire dans la ville de New York jusqu'à sa retraite, en 1957. Lionel a aussi connu une belle carrière, écourtée par une blessure subie dans l'arène, après 1 133 combats contre 346 lutteurs différents. Pour sa part, Paul a livré 2 000 combats en onze ans. C'est cependant le cadet de la famille, Antonio, qui a connu la plus longue carrière dans la lutte professionnelle, soit de 1949 à 1976, période au cours de laquelle il a totalisé 3 000 combats. Il a joué

plus que ses frères de la notoriété que procurait la télévision.

Après avoir travaillé sur la ferme familiale de Bellechasse et dans les chantiers, les six frères Baillargeon ont décidé de tirer profit de l'incroyable force physique, dont ils avaient hérité de leur mère, Maria Goulet, en se produisant en spectacle un peu partout en Amérique du Nord, comme cela se faisait depuis le XIX^e siècle. Mais, à la différence de beaucoup d'hommes forts du passé, les Baillargeon étaient de véritables athlètes, qui ont développé leur musculature par la pratique de l'haltérophilie. C'est ce qui leur a permis ensuite de pratiquer avec succès la lutte professionnelle, une forme de spectacle qui exige un bon entraînement. La carrière des frères Baillargeon se situe donc à la charnière de deux époques dans l'histoire des hommes forts du Québec. ♦

Réjean Lévesque est policier à la ville de Montmagny.

Jacques Saint-Pierre est historien et membre du comité de rédaction.

Pour en savoir plus :

Réjean Lévesque (collaboration Kathy Paradis). *Hommage aux célèbres frères Baillargeon*. Cap-Saint-Ignace. La plume d'oie, Édition-Concept. 208 p.